

Toulon. Invité par le service des relations avec l'Islam du diocèse pour parler de son livre sur les harkis, Pierre Daum a vu sa conférence brutalement déprogrammée.

L'Église fait une croix sur un débat autour des harkis

■ « Français et Algériens : éclaircir le passé pour apaiser le présent ». C'est le thème de la conférence que devait donner à Toulon le 10 décembre, Pierre Daum, journaliste et auteur du livre *Le Dernier tabou* sur les harkis. Invité par le service des relations avec l'Islam du diocèse, son intervention devait notamment contribuer à une meilleure connaissance de l'histoire des « supplétifs musulmans », tels qu'ils étaient dénommés pendant la guerre d'Algérie.

Oui mais voilà, la conférence n'aura pas lieu. « Je l'ai appris par une lettre du père Olivier Laurent sans véritable explication. J'en suis très attristé et surpris car cela faisait deux ou trois mois que nous étions en discussion et j'avais le sentiment qu'ils avaient décidé d'organiser cela en pleine conscience », indique l'auteur.

Un évêque très conservateur

Dans ce diocèse, dirigé par monseigneur Rey, réputé pour ses positions très conservatrices, la décision d'annuler a une résonance particulière. L'un des laïques investis dans l'organisation d'initiatives de dialogue inter-religieuses par l'Église y voit clairement la main de l'évêque. Tenant à rester anonyme, il « rappelle la polémique provoquée en août par l'invitation à Marion Maréchal-Le Pen par monseigneur Rey à l'université d'été de l'Observatoire socio-politique du diocèse



Le diocèse de Toulon n'accueillera pas la conférence de Pierre Daum. PHOTO DR

de Fréjus-Toulon ». Très remonté contre cette annulation « sans motif », il insiste : « la décision de retirer la conférence de l'agenda a été prise brutalement et avant les attentats, j'en témoigne ».

Du côté de l'Évêché, on botte en touche en renvoyant chez les pères maristes qui portaient initialement la conférence. Le père Olivier Laurent n'a pas vraiment envie de s'étendre sur la question. « Ce débat devait avoir lieu dans un cadre privé, avec tout ce qui se passe aujourd'hui je ne souhaite

pas communiquer avec la presse. J'ai échangé avec Pierre Daum sur l'annulation je ne souhaite pas en dire plus », élude-t-il avant de raccrocher.

Pour le membre du service des relations avec l'Islam qui témoigne pour *La Marseillaise*, les pères maristes n'ont pas voulu se brouiller avec l'Évêché. « En octobre, nous avons organisé une initiative intitulée "un bateau pour la paix", avec une prière réunissant catholiques, juifs et musulmans. Il y a eu un article fort

complet dans Var-Matin. À ma connaissance, l'évêque a été étonné du retentissement médiatique et a fait savoir qu'il ne fallait pas renouveler ce type d'initiatives », indique-t-il.

Pierre Daum également, ne peut « pas interpréter cette annulation comme un revirement de la part des pères. J'y vois plutôt un coup de bambou sur leurs doigts de la part de leur hiérarchie, c'est-à-dire de Dominique Rey ».

L'auteur qui plaide pour « une reconnaissance de la souffrance du peuple algérien pendant la colonisation », mais aussi de la « souffrance des pieds-noirs » analyse ce raidissement comme la marque de l'influence dans l'Église toulonnaise de ceux qui « portent un discours de légitimation de l'entreprise coloniale française, les ultras, les nostalgiques de l'OAS, des putschistes... »

Il regrette « que la main tendue d'un groupe de chrétiens en direction des Toulonnais de confession musulmane dans un contexte d'islamophobie croissante », n'ait pu se concrétiser. Selon Pierre Daum, « 50 ans après la guerre d'Algérie, les souffrances subsistent de part et d'autre. Alors qu'est-ce qu'on fait ? On juge ces sujets polémiques et on n'en parle pas ou on engage des débats sereins pour évoquer ses souffrances et écouter celles des autres ? C'est bien dommage qu'ils ne puissent se tenir »

LÉO PURGUETTE

En bref

Film-débat sur l'entrepreneuriat au féminin

La Cité des métiers de Marseille et de PACA (4 rue des consuls, 13002) organise ce vendredi 27 novembre (18h30) la projection du documentaire "Cheffe", reportage grand format sur l'entrepreneuriat féminin leader en région Paca réalisé par Laurence Margalhan-Ferrat. "La région PACA détient un taux de femmes entrepreneures supérieur à la moyenne nationale. A quoi est dû ce record ? Et qu'annonce une telle évolution ? L'exploration des politiques publiques en place, des dispositifs locaux et des réseaux d'entraide expliqueront en partie ce phénomène. Recueillie dans une galerie de portraits très variés, la parole de femmes cheffes d'entreprise révèle quelles sont leurs aspirations profondes et en quoi la création d'entreprise a résolu leur problématique personnelle", résume le documentaire.

Objets au musée

Le Mucem lance ce soir un cycle de 4 spectacles intitulé « Objets déplacés ». Le premier se tiendra aujourd'hui et demain et présentera une oeuvre du réalisateur hongrois Kornél Mundruczó. *La colonie pénitentiaire*, d'après la nouvelle éponyme de Franz Kafka, y développe le thème des migrants. Samedi soir, place à la réflexion avec une rencontre-discussion qui réunira le metteur en scène magyar ainsi que le chorégraphe Arkadi Zaides autour du rôle du corps dans son rapport avec le temps.

Alain Arnaudet. Le directeur de la Friche Belle de Mai revient sur la journée organisée demain, à l'initiative du collectif du point rouge, en réaction aux propos de la tête de liste FN en Paca.

« Elle a une méconnaissance de l'histoire de l'art »

■ « 10 bobos qui font semblant de s'émerveiller devant deux points rouges sur une toile n'est ma conception d'une politique culturelle digne de ce nom », lançait Marion Maréchal-Le Pen lors de l'université d'été du FN. L'occasion pour La Friche Belle de Mai d'organiser demain la journée artistique et citoyenne, « Prière de déranger », et ajuster d'un point rouge la vision de la culture par l'extrême-droite.

Quelle est la genèse de l'événement ?

Il prend sa source dans des propos inquiétants tenus par une candidate tête de liste aux élections régionales en Paca. Sa conception de la culture et de la création contemporaine ont tendance à se propager sur le territoire national. Il fallait réagir. Ce qui est en jeu, c'est la construction de notre pensée et celle de nos enfants. Cette personne a une méconnaissance de l'histoire de l'art. Nous célébrons cette année l'exposition majeure de Malevitch en 1915 qui a fait une peinture non figurative

carré noir sur fond blanc, connue de tous aujourd'hui. Kandinsky et Picasso se sont engouffrés dans cette voie et ces artistes font aujourd'hui partie de notre patrimoine et de notre identité, pour reprendre les mêmes termes tenus par cette personne. Cela révèle qu'elle ne mai-

trise pas tous les dossiers. On s'est dit qu'elle nous invitait quelque part à faire un événement pour célébrer les points rouges et peut être rappeler à tous leur importance dans notre histoire.

Selon vous, ces propos relèvent-

Petit point (rouge) sur le programme

■ La journée artistique et citoyenne, « Prière de déranger », se tiendra ce samedi à la Friche Belle de Mai. « Nous sommes de plus en plus souvent les témoins, parfois même les victimes, d'une tendance ouverte à attaquer violemment les expressions artistiques contemporaines, en premier lieu celles dont le propos est transgressif ou dérangeant », explique le manifeste « De la nécessité du point rouge », paraphé par près de 500 opérateurs culturels dans toute la France. Dès midi, des performances d'une trentaine d'artistes s'opposeront

au conservatisme culturel de l'extrême-droite. Parmi ceux-ci, Raphaël Imbert, Michel Kelemenis ou encore le Ballet de Marseille. Une conférence ainsi qu'un débat sur l'art et la transgression ponctueront la journée. Deux oeuvres de John Cage seront également interprétées par une vingtaine de musiciens, composant « un philharmonique du point rouge » de fortune. Le public est également invité à participer et pourra apposer une multitude de points rouges sur une fresque murale.

P.A.

ils plus de l'ignorance ou de la démagogie ?

Les deux. La pensée du XXe siècle n'aurait pas été la même sans des Malevitch, Mondrian ou Picasso. Cette personne fait souvent référence à « l'art populaire ». Mais il ne serait pas le même sans ces artistes. On le constate par exemple à travers la publicité qui s'est emparée de leur génie créatif. Notamment une grande marque française de cosmétique dont la communication visuelle est totalement plagée sur Mondrian. Peut être même que cette personne met du gel de cette marque dans ses mains, et porte en réalité un peu de Mondrian. L'abstraction, l'érudition et le conceptuel ont toujours été dans l'histoire de l'art.

Le FN s'autoproclame « anti-système ». Pourtant il semble promouvoir l'uniformisation de la pensée...

Les discours provocateurs et démagogiques ne sont jamais transgressifs. On sait très bien qu'on aura plus de facilité à remplir le Stade

Vélodrome avec Johnny Hallyday qu'avec un musicien dodécaphonique. On a aussi besoin d'accompagner ces créations destabilisantes. Qui a vu l'exposition de Malevitch en 1915 ? Très peu au regard de ce qu'il a apporté par la suite dans la pensée.

Si le FN arrive à la tête de la région, qu'advient-il de la Friche ?

La décision appartient au conseil d'administration dans lequel siège d'ailleurs un représentant de la région et un de la ville. Il n'a pas à se positionner en amont car les électeurs doivent s'exprimer. Nous disons à ceux qui partagent la même communauté de pensée que la nôtre et qui pourraient par nonchalance laisser les choses se faire : attention il faut se réveiller. Ce dont on va parler samedi, c'est de dont on doit parler tout le temps. La démarche part d'opérateurs culturels, mais on s'adresse avant tout aux citoyens.

PROPOS RECUEILLIS PAR PHILIPPE AMSELLEM